

Chers membres de la SFL, chers amis,

Nous avons la grande tristesse de vous apprendre le décès du Pr Charles Janbon, président d'honneur de la SFL, survenu il y a quelques semaines dans son pays de Montpellier.

Charles Janbon était une figure importante de la Lymphologie Française.

La Société Française de Lymphologie a été créée en novembre 1992 et après une administration provisoire assurée par Robert Cluzan, initiateur de la SFL, le Professeur Charles Janbon a été le 1^{er} président élu de notre société en 1993.

Il a été président de la SFL jusqu'en 2005.

Robert Cluzan, lymphologue français de réputation internationale, était alors trésorier de l'International Society of Lymphology et avait souhaité que soit créée en France une Société Savante dont le président soit un professeur de médecine (Professeur des Universités-Praticien Hospitalier). Il avait donc demandé à Charles Janbon, passionné de lymphologie et qui avait créé un centre universitaire de traitement des lymphoedèmes entouré d'une solide équipe de jeunes (médecins et kinésithérapeutes) enthousiastes.

Enseignant dans l'âme, ouvert à tous ceux qui souhaitaient améliorer la prise en charge des malades quelque soit leur métier, leur ancienneté ou leur réputation, il a réussi à attirer dans la SFL tous ceux, médecins ou non, qui s'intéressaient aux maladies lymphatiques.

Dès les 1^{ères} années de la SFL il a travaillé avec Robert Cluzan, à coordonner la rédaction du 1^{er} livre en français entièrement consacré à la Lymphologie. Ce livre qui était un « Abrégé » était sobrement intitulé « Lymphologie » et traitait du système lymphatique et du lymphoedème.

« Lymphologie » a longtemps été la référence pour la lymphologie francophone, notamment pour les étudiants et les jeunes médecins vasculaires.

Professeur de médecine vasculaire à l'université de Montpellier (plus vieille université de France) et Praticien hospitalier à l'hôpital Saint-Eloi, Charles Janbon a lancé le 1^{er} Diplôme Universitaire (DU) de Lymphologie avec ses élèves Isabelle Quéré, Virginie Soulier-Sotto, Marlène Coupé et Maryvonne Bras. Ainsi de très nombreux ont été formés par ce DU à Montpellier et ont contribué au rayonnement de la lymphologie française.

Charles Janbon était avant tout un remarquable médecin clinicien rappelant à tous l'importance de bien examiner les malades dans leur ensemble et d'en tirer les conclusions pour orienter leur prise en charge dans le but de soigner au mieux la maladie et de procurer du bien-être aux patients. Proche des malades il avait, ce qu'on n'appelait pas encore, une empathie importante qui n'était pas sa moindre qualité pour la prise en charge de cette maladie chronique.

Auteur de plus de 80 articles scientifiques témoignant de son savoir d'interniste il a dit dans un dernier article écrit alors qu'il était à la retraite (Hippocrate, ils sont devenus fous !) « Le droit pour les patients à un examen clinique de qualité devrait être une exigence, gravée dans le marbre de l'exercice de la médecine... les recommandations, les scores cliniques, diagnostiques et pronostiques ne peuvent se passer de l'approche clinique, d'un dialogue médecin/patient, car en fin de compte, les recommandations et les scores ne décideront jamais pour nous. Nous disposons de multiples outils pour parvenir au diagnostic, aucun n'est à négliger mais parmi eux deux sont non quantifiables et subjectifs mais très utiles : l'expérience et l'intuition. » Que de sagesse dans ces lignes qui reflètent bien l'expérience et l'intime conviction d'un grand professeur et d'un grand médecin !

Car au-delà du président de la SFL, il y avait l'homme et le médecin. Charles Janbon avait une façon méditerranéenne et une jovialité qui redonnait confiance et sourire à tous ceux qu'il rencontrait. Il avait une vraie bienveillance et une grande humilité qui était ressentie par tous ses collègues. Mais il avait aussi à cœur de défendre la lymphologie, de la développer et de construire le présent et l'avenir de la SFL. Et tout cela non pour lui, non pour ses collègues, mais pour les malades qui souffrent de leurs maladies.

Homme cultivé il était très attaché à son « pays » : Montpellier, Caron et son Minervois dont il appréciait en connaisseur les vins, son vin.

Mais à sa retraite malgré les charmes de son « pays » il a repris du service en faisant de la médecine humanitaire et même en s'installant en médecine générale. Ainsi il était à une maxime dont il était convaincu : « l'expérience de chacun est le trésor de tous » (Gérard de Nerval).

A sa femme, ses enfants et toute sa famille, à ses élèves, la SFL transmet ses sincères condoléances et les cordiales amitiés de tous ses membres.